



## CROIX DE GUERRE ET VALEUR MILITAIRE



### DANS LES LIVRES

#### STRATÉGIE SPATIALE

par Jean-Luc Lefebvre

Colonel (Air) et enseignant des techniques spatiales dans des écoles d'ingénieurs, Jean-Luc Lefebvre est aussi responsable du programme « Pensée stratégique et nouveaux concepts » à l'Institut de recherche stratégique de l'École militaire. Son ouvrage, complété par un indispensable glossaire explicatif de 500 termes techniques, fait le tour de la stratégie spatiale. Depuis vingt ans, toute guerre prend en compte l'espace extra-atmosphérique, qui commence à environ 50 km d'altitude. Etats-Unis, Russie, Chine, Japon, Inde, Canada, France, Allemagne et Italie y sont déjà présents et d'autres pays veulent y accéder. Au 1er novembre 2010, 958 satellites, dont 441 américains, étaient en activité. En 2011, 17 bases spatiales sont en service et 6 en projet ou déjà en construction, dont une en Iran, une en Chine et une en Corée du Sud. Depuis janvier 2009, l'OTAN reconnaît que le succès de ses opérations hors zones, notamment en Afghanistan, dépend entièrement de l'espace. De leur côté, les Etats-Unis considèrent l'opération du Golfe (1991) comme leur « première guerre spatiale ». En effet, l'Arabie saoudite aurait accepté des troupes américaines sur son sol au vu d'images satellitaires, montrant l'imminence d'une invasion irakienne après celle du Koweït. En 2003, le même procédé a été utilisé, devant le Conseil de sécurité de l'ONU, par le gouvernement américain de l'époque pour légitimer sa guerre contre l'Irak. Mais, la France a pu nier les allégations avancées grâce à ses informations autonomes, fournies par ses satellites Hélios (lancés en 1995 et 1999) et complémentaires des rapports de l'Agence internationale de l'énergie atomique. Fin janvier 2010, 150 satellites d'observation étaient sur des orbites

de 200 km à plus de 36.000 km d'altitude, dont près de la moitié pour le renseignement militaire. Les informations radars complètent les prises de vues optiques, gênées par les couches

nuageuses. Le Traité international de l'espace de 1967 interdit de placer des armes de destruction massive dans l'espace extra-atmosphérique. Mais, les satellites affrontent un péril croissant : les collisions avec quelques uns des 36 millions de débris de toutes sortes (de 1 mm à plus de 10 cm de long), qui se déplacent dans l'espace à plusieurs km/s et s'accumulent depuis le lancement du premier « sputnik » soviétique en 1957. La destruction volontaire, par la Chine, d'un ancien satellite national de météorologie par un missile en 2007 en a créé 1.500 nouveaux ! Cette conséquence perverse, estime le colonel Lefebvre, rend de plus en plus inconcevable l'emploi d'armes antisatellites à effet cinétique, mais n'exclut pas celui d'armes à énergie dirigée éblouissant les capteurs en orbite par un rayonnement électromagnétique. Enfin, l'espace s'inscrit, aux côtés des opérations aériennes, maritimes et terrestres, au sein d'une stratégie globale, enseignée à l'École de guerre et définie par le professeur Hervé Couteau-Bégarie : « dialectique des intelligences, dans un milieu conflictuel, fondée sur l'utilisation ou la menace d'utilisation de la force à des fins politiques ».

Loïc Salmon

Editions L'esprit du Livre

404 pages/25 €

